

Avant-propos

Saint-Simon. Voilà un nom que tout le monde connaît, sans toujours percevoir précisément son action, sa vie, son œuvre. D'autant plus qu'on le confond souvent avec son cousin éloigné, Louis de Rouvroy, Duc de Saint-Simon, célèbre mémorialiste de la cour de Louis XIV et de la Régence. Non, c'est de Claude Henri de Rouvroy qu'il s'agit ici, Comte de Saint-Simon, qui, en s'appuyant toujours sur la méthode scientifique et l'esprit des Lumières, veut parachever la Révolution française et changer la société, rendre son organisation adaptée à son temps. Ses nombreux écrits en feront un des précurseurs de la sociologie et de la science politique, mais aussi un penseur toujours d'actualité du socialisme, du libéralisme, de l'anarchisme et du positivisme. Cela est d'autant plus remarquable que Saint-Simon ne commence sa « carrière d'intellectuelle » qu'à l'âge de 42 ans, et qu'il mourra bien trop tôt, vingt-trois années plus tard, à l'âge de 65 ans. Mais qu'a-t-il fait durant la première partie de sa vie ?

C'est souvent méconnu, mais ce picard¹ a d'abord eu une carrière militaire. Il peut notamment être fier d'avoir combattu auprès de La Fayette pour l'indépendance de

¹ Bien qu'étant né à Paris en 1760, Saint-Simon a passé toute son enfance et une grande partie de son adolescence (jusqu'à l'âge de 17 ans) à Falvy, dans la Somme, près de Péronne.

l'Amérique. Mais surtout cela lui permettra de beaucoup voyager et ainsi, déjà, observer la vie des Hommes et leur organisation, sous des régimes politiques bien différents. Ensuite, Saint-Simon, profitant de la Révolution française, s'enrichit très vite en spéculant sur les biens nationaux de l'Église. Cet argent, il en investira une partie, ce qui fera de lui un entrepreneur, n'hésitant pas à s'engager dans de nombreuses affaires. Il lancera par exemple un service de messageries et dirigera plusieurs commerces. Saint-simon n'est donc pas qu'un penseur de bibliothèque, comme de nombreux intellectuels de son temps et d'aujourd'hui. Il possède une véritable expérience de terrain dans différents domaines avant de rédiger noir sur blanc sa pensée. Avec lui, la théorie n'est jamais dissociée de la pratique. C'est sans doute pourquoi il sera tellement attaché à justifier scientifiquement sa philosophie, ce qui en fait un positiviste avant l'heure, terme qu'Auguste Comte, un de ses anciens collaborateurs, rendra populaire.

En 1802, il quitte toutes ses activités pour se consacrer exclusivement à la rédaction de ses idées. Dès lors, sauf courtes exceptions, il vivra en permanence dans une extrême précarité pour mener à bien son projet. Les *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains* forment son premier ouvrage. Viendront ensuite *l'Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle* (1807-08) et le *Mémoire sur la science de l'Homme* (1813). À eux trois, ces livres forment la philosophie positive, ou scientifique, de Saint-Simon. Ensuite, il souhaite fonder la science politique.

C'est ainsi qu'en 1814, Saint-Simon fait appel à son premier collaborateur, Augustin Thierry, pour rédiger le livre qui nous intéresse ici : *De la réorganisation de la société européenne*. Nous sommes alors dans un moment tout à fait particulier marqué par la première grande défaite de l'armée napoléonienne et la Restauration. Souhaitant faire connaître ses idées avant la fin du Congrès de Vienne², et profitant de la courte période de liberté de la presse au début du règne de Louis XVIII, Saint-Simon a besoin d'une plume efficace pour retranscrire son exposé oral de la situation et les solutions qu'il propose. Augustin Thierry, alors âgé de 19 ans, ne le décevra pas et fera par la suite une brillante carrière d'historien, reconnu pour ses qualités narratives et sa méthode de travail basée directement sur l'étude des sources originales.

Relire ce court texte aujourd'hui n'a rien d'anodin ou d'anachronique, bien au contraire. Tout d'abord, il est toujours fascinant de voir à quel point des pensées bien ordonnées et réfléchies comme celles de Saint-Simon sont capables de voir loin, très loin. Malheureusement, ces voix sont souvent moquées et jamais écoutées par ceux qui tiennent les manettes du pouvoir, enfermés dans des habitudes d'actions et de réflexions dépassées. Ainsi, pressentant d'ores et déjà l'échec du Congrès de Vienne vis-à-vis de son objectif premier, obtenir une paix durable, Saint-Simon annonce avec plusieurs années d'avance les révoltes françaises de 1830 et 1848, et même

² Du 1^{er} septembre 1814 au 9 juin 1815, les représentants diplomatiques des pays européens se réunissent à Vienne pour obtenir une paix durable par l'établissement de nouvelles frontières.

avec exactement un siècle d'avance, la destruction du continent par les européens eux-mêmes ! Cela n'empêchera pourtant pas nos dirigeants politiques, par la rédaction du Traité de Versailles signé en 1919, de renouveler les mêmes erreurs et de ne rien faire d'autre que de préparer la prochaine guerre, toujours plus terrible. Nous connaissons l'histoire...

Il est intéressant aussi de constater à quel point Saint-Simon ne s'est pas trompé sur l'évolution politique inévitable du continent européen qui aurait pu se mettre en œuvre pacifiquement dès le début du XIX^e siècle mais qui se fera malheureusement après d'atroces douleurs, comme il le craignait. Ainsi, aujourd'hui, l'ensemble des pays européens (à l'exception de la Biélorussie) ont adopté un régime parlementaire démocratique, et dix-sept d'entre eux disposent d'une monnaie commune. Quant à l'Allemagne, elle a effectivement fini par s'unifier, d'abord en 1871, notamment par le travail de Bismarck, puis en 1990, à la suite de la chute du mur de Berlin. Et, comme l'annonçait Saint-Simon, ce pays joue désormais le premier rôle en Europe.

Seule ombre au tableau, ce court passage où Saint-Simon appelle les européens à « peupler le globe de la race européenne, qui est supérieure à toutes les autres races d'hommes ». S'il fut bien souvent en avance sur son temps³, on ne peut que regretter son acceptation de la pensée dominante de son époque sur la colonisation et la classification des races.

³ À tel point que Saint-Simon est l'importateur du terme « avant-garde » du vocabulaire militaire vers le vocabulaire social.

Reste que ce livre est toujours d'une très grande actualité. Certes, proposer aujourd'hui l'établissement d'un Parlement anglo-français⁴ peut faire sourire, tant l'« euroscepticisme » légendaire des anglais de notre époque est grand. Il est peu probable que l'union politique des européens débute avec eux. Mais par son raisonnement clair et précis ; par sa volonté de dépasser les habitudes et les conservatismes qui enferment les décideurs politiques dans des stratégies mortelles ; par sa vision de l'avenir issue d'une analyse du passé et d'une réflexion sur le présent ; Saint-Simon nous montre le chemin à suivre. Celui de la fédération des peuples d'Europe, puis des peuples du monde, afin que les générations futures réalisent enfin ce vieux rêve : l'union universelle.

Olivier Leroux
Les Éditions Senfina

⁴ Si vous avez lu les *Mémoires* de Jean Monnet, cette idée vous rappellera sans doute le projet d'Union franco-britannique qu'il proposa à Winston Churchill et Paul Reynaud, alors Président du Conseil en France. Malheureusement, celui-ci est contraint de démissionner le jour où cette proposition devait être acceptée et il est remplacé par Philippe Pétain qui préférera signer l'armistice.